

The Bikeriders

Réalisé par Jeff Nichols

Avec Austin Butler, Jodie Comer, Tom Hardy

Durée : 1 h56

Synopsis

Dans un bar de la ville, Kathy, jeune femme au tempérament bien trempé, croise Benny, qui vient d'intégrer la bande de motards des Vandals, et tombe aussitôt sous son charme. À l'image du pays tout entier, le gang, dirigé par l'énigmatique Johnny, évolue peu à peu... Alors que les motards accueillent tous ceux qui avaient du mal à trouver leur place dans la société, les Vandals deviennent une bande de voyous sans vergogne. Benny devra alors choisir entre Kathy et sa loyauté envers le gang.

Mon avis

Gnôle. Cuir et jean. Et le rugissement de la Harley Davidson. Il est facile de voir l'attrait du scénariste-réalisateur Jeff Nichols. *The Bikeriders* est inspiré du travail en noir et blanc de Danny Lyon, le photographe américain qui fréquentait un gang de motards de Chicago dans les années 1960, Nichols raconte de manière convaincante l'ascension et la chute d'un club de motards du Midwest.

Le président des Vandals est Johnny (Tom Hardy), un camionneur, fou de moto qui a décidé de former un gang après avoir vu Marlon Brando dans l'équipée sauvage. Le commandant en second est Brucie (Damon Herriman), mais le véritable rebelle sans cause est Benny (Austin Butler).

Johnny admire sa façon de « ne se soucier de rien », il est le bagarreur de rue habituel, du genre qui n'enlèvera pas ses couleurs de motard même lorsqu'il se fait tabasser.

Nichols raconte l'histoire par l'intermédiaire de la petite amie de Benny, Kathy (Jodie Comer), qui est interviewée pour le livre de Lyon. Une fille ordinaire et franche, elle est notre chemin vers ce monde de rencontres à moto, de bagarres dans les bars et de fêtes imbibées d'alcool. «Avant, j'étais respectable», marmonne-t-elle, mais son amour pour Benny l'emporte sur tout.

Capturant la nature libre, rapide et jeune de ces motards, le film de Nichols est aussi, heureusement, empreint d'humour (Reedus est payé 5 \$ pour s'asseoir sur son vélo devant un cinéma montrant *Easy Rider*).

Évitant le mélodrame pour un registre plus en demi teinte, le film est un regard élégant sur une époque révolue, où tout ce qui comptait était d'avoir assez d'argent pour mettre de l'essence dans son réservoir.

à voir

Amphi

3 séances par jour 2 en VF, 1 en VOST